

ANTIRESSE

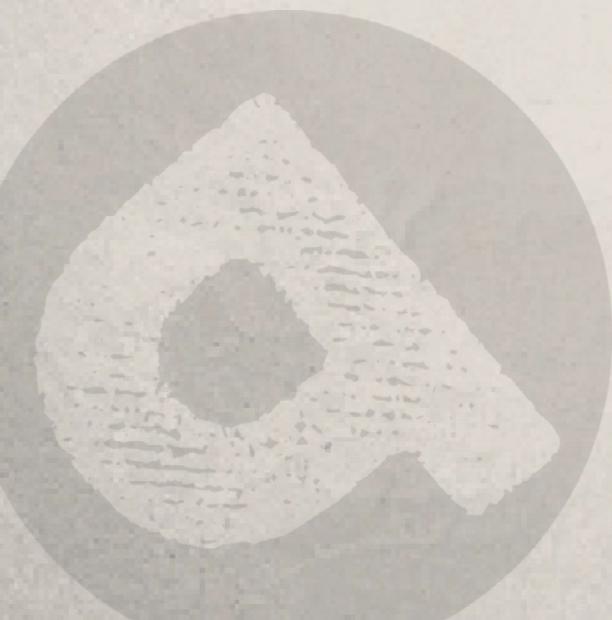
Observe • Analyse • Intervient

Veillée d'armes

**Collaboration:
nécessité ou volupté?**

Un peintre lumineux

La Rose blanche



N° 376 | 12.2..2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Veillée d'armes

TELLE UNE PROCESSION DE SOMNAMBULES, LE MONDE SE DIRIGE TOUT DROIT VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE, AVERTIT LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS-UNIES. LAS, LUI RÉPOND EMMANUEL TODD: ELLE A DÉJÀ COMMENCÉ. SI TOUT DOIT ÊTRE EMPORTÉ PAR LA TOURMENTE, RÉCOLTONS AU MOINS QUELQUES ÉCLATS DE RAISON ET D'INTELLIGENCE. ILS NOUS SERVIRONT PEUT-ÊTRE DE GUIDES, DEMAIN, COMME LES CAILLOUX DU PETIT POUCKET...

A mesure que s'approche l'anniversaire de l'opération russe en Ukraine, des roulements d'orage semblent monter des entrailles de la terre étrangement amplifiés par l'épouvantable séisme qui a frappé la Turquie et la Syrie. Même cette tragédie illustre les divisions du monde. Alors que les trois quarts de l'humanité se précipitent pour aider toutes les victimes, indistinctement, l'Occident s'accroche à ses sanctions meurtrières. Avec une abjection désormais consubstantielle, il prétend encore tirer des lignes entre les malheureux qui «méritent» d'être aidés et ceux qui ne le méritent pas,

selon le côté de la frontière où ils se sont retrouvés. L'antagonisme imprègne tout, jusqu'aux codes vestimentaires. La même semaine, le président ukrainien fait le tour des capitales d'Europe dans son pull-over militaire comme s'il inspectait des tranchées — la personne se noyant dans le rôle, tandis que le rocker Roger Waters, étrangement invité par la Russie à témoigner devant l'ONU, se sangle comme un fiancé de province dans un veston de tweed et une cravate démodée — afin de cacher, justement, la star mondiale derrière l'humain inquiet. D'un côté, l'expansion du moi dans une posture de guerre.

De l'autre, l'effacement du moi derrière une imploration de paix.

J'ai l'impression de revivre le crépuscule des années trente. Je repense à Bernanos, à Stefan Zweig, à Thomas Mann, à Berdiaev, à Hannah Arendt — tous ces esprits clairvoyants et désespérés, accablés par la stupidité des ministres somnambules et de leurs pitres journaloux devant la catastrophe qui fondait sur eux comme le bloc de glace sur la proue du *Titanic*. Les présages se multiplient, les superstitions obstruent les réseaux, l'invective règne. Et puis aussi, et de plus en plus, ces éclats de lumière pure qui signalent une intelligence vive, éveillée et calme face à la cataracte des basses émotions et aux cacophonies de l'absurde.

Cette semaine donc, j'ai lu, ou écouté, quelques auteurs qui n'ont pas oublié de tracer leur cercle de craie face au déchaînement des forces obscures. J'ai pensé qu'il serait utile de vous en faire profiter. La tension va encore monter ces prochains jours et les événements nous feront peut-être oublier tout ce qui s'est fait et dit pendant les veillées d'armes. Armons-nous donc de culture et d'intelligence...

L'ENQUÊTE

Seymour Hersch est une légende vivante du journalisme américain. Reporter vedette du *New Yorker* et du *New York Times*, c'est en *free-lancer* qu'il a reçu le prix Pulitzer en 1970 pour son récit du massacre de My Lai, au Vietnam, et une ribambelle d'autres distinctions avant d'essayer une vague presqu'aussi imposante d'invectives pour son indépendance d'esprit et de

plume. L'autoportrait à la troisième personne qu'il fait figurer en exergue de sa newsletter résume pour ainsi dire le code de chevalerie du vrai journaliste :

Face aux pressions exercées par les entreprises, les gros bras du gouvernement et, à l'occasion, par de véritables criminels, Hersh n'a jamais cessé de rechercher la vérité et de contester le récit officiel. Il a frayé son chemin parmi les dissimulations, les tromperies et les crimes contre l'humanité, dans les marasmes de la guerre, de l'espionnage et de la politique.

Autant dire que, lorsque Sy Hersh publie un « papier », on le lit, même si on le hait d'avance. Celui qu'il a publié ce 8 février restera peut-être le plus important d'une carrière pourtant bien remplie. Il lui a aussitôt valu une épinglette de la légion d'honneur : la mention de « théoricien du complot » sur sa page Wikipedia. « Comment les Etats-Unis ont détruit le gazoduc Nord Stream » (1). Le titre est si explicite qu'on pourrait se dispenser de lire la suite. Mais on aurait tort. Même s'il ne dévoile qu'un secret de polichinelle. Même si le récit, outre qu'il coordonne les déclarations et hypothèses déjà disponibles, n'ajoute qu'un seul chaînon manquant : le témoignage d'une « source », initiée et anonyme, venant habiller de détails éloquentes une armature sans surprises. Celle d'une opération sale et sauvage, coordonnée entre le président Biden, son cercle étroit de va-t-en guerre néocons et les grosses nuques de la CIA à l'insu de tout l'appareil démocratique, et exécutée par de

solides professionnels formés au «bien» — les interventions pacifiques sur les structures sous-marines — comme au «mal»: espionnage, sabotage et destruction. Avec l'assistance cruciale des Norvégiens, plongeurs chevronnés et accessoirement premiers concurrents de la Russie sur le marché du gaz en Europe. Je n'en raconte pas trop pour ne pas gâcher votre plaisir, car cela se lit comme un thriller de Michael Crichton. Pour mémoire, je relève tout de même que le scénario corrobore exactement ce que j'écrivais le 28 septembre, dès l'annonce du sabotage des gazoducs.

«Donc: au lieu de simplement couper le robinet, la Russie aurait fait exploser son propre gazoduc dans des eaux hostiles avec des exercices sous-marins de l'OTAN juste à côté. Il faut un QI d'huître pour y croire. La story des médias occidentaux est un test de stupidité.»

L'informateur de Hersh confirme ce qu'un gramme de bon sens laissait entrevoir d'emblée: la couverture fournie par ces fameux exercices de l'OTAN dans ce qui est la plus grande catastrophe environnementale délibérément provoquée de tous les temps. On pourra mettre en question la «source» — mais du même coup révoquer les trois quarts des articles des médias de complaisance se référant à des «interlocuteurs anonymes au Pentagone». Les responsables pourront nier en bloc — ils l'ont déjà fait. Il n'empêche. Cela vient de Hersh, qui n'a aucun fil à la patte, aucune raison non plus de compromettre à 86 ans une trajectoire professionnelle jusqu'alors exemplaire. Cela ne fait que confirmer ce que les

dirigeants US avaient annoncé qu'ils feraient, et dont ils se sont félicités par la suite. Or ce qu'ils ont fait est un geste inconsidéré et stupide, en premier lieu contre un de leurs principaux alliés. Comme l'a écrit un sénateur de l'Utah: «si c'est faux: calomnie; si c'est vrai: guerre».

Au moment où j'écris ceci (le lendemain), l'appareil médiatique — particulièrement en Europe, première concernée — garde le silence sur la bombe lancée par Hersh alors que les réseaux en sont saturés. Même si le «système» s'obstine contre toute vraisemblance à ignorer cette enquête, sa publication accélère cette transition tacite bien connue entre la négation («c'est pas nous!») et la justification («...mais il fallait de toute façon bien le faire»).

- **Notule.** Il est intéressant de noter que les médias de grand chemin ont qualifié l'enquête substantielle de Hersh d'«article de blog» parce qu'il l'a publiée sur la plateforme Substack, hébergeur de newsletters payantes. Derrière l'obligation de dénigrer pointe le ressentiment d'une corporation qui se fait littéralement marginaliser par des plumes individuelles soutenues par des dizaines ou des centaines de milliers d'abonnés.

LA VUE D'EN HAUT

Emmanuel Todd, lorsqu'il s'exprime sur l'Ukraine, est un double expatrié. Son dernier livre est un best-seller, à plus de 100'000 exemplaires. Non dans son pays, mais... au Japon. S'il a choisi d'y publier son nouvel ouvrage, dit-il,

c'est parce qu'il y est respecté et qu'on l'y laisse finir ses phrases, alors que la France officielle l'ostracise. Or on connaît la brouille séculaire entre les Japonais, principaux alliés de l'Amérique dans le sud-est asiatique, et les Russes. Il y a même un contentieux territorial jamais résolu. A la différence de la France, qui n'avait avec la Russie que de bonnes affaires: Total et Mistral, Renault et L'Oréal... affaires qu'elle a minutieusement sabordées avant de se poster en première ligne face au Kremlin avec un sabre de bois. L'historien anthropologue n'avait donc pas vu dans cette fébrilité guerrière française un climat propice à la diffusion de ses idées sur la troisième guerre mondiale qui, selon lui, a déjà commencé. Il observe que toute tentative d'*explication* des motifs de la Russie est assimilée à une *approbation* et que quiconque tente de réfléchir avec sa tête est traité d'agent de Poutine. Par là même, la France officielle s'interdit de comprendre les événements, elle confond le réel avec le souhaitable et se met dans une dangereuse posture de déni. Todd est organiquement étranger à cette dérive émotionnelle. Pour autant il n'a aucun goût pour l'autoritarisme du pouvoir russe, et son conservatisme en matière de sexualités alternatives n'est pas «sa tasse de thé». Il se définit comme un Occidental inquiet pour la survie de son monde, et non comme un partisan du modèle russe. Dans son raisonnement géopolitique, il se dit même «anglosaxon»: factuel, froid voire cynique. Ce parti pris d'impartialité est son deuxième exil. La France face à ce conflit, est engagée,

enragée, mais certainement pas lucide. Todd n'a jamais craint de secouer les stéréotypes de la pensée dominante. On l'a vu avec son essai sur le néoféminisme(2). Il finira sans doute aussi par publier sa «digression japonaise» en français. En attendant, il en a livré les idées maîtresses dans une interview au Figaro, dans ses chroniques de *Marianne* ainsi que dans quelques conférences et entretiens filmés. Dans ces causeries, Todd semble préférer les interlocuteurs plutôt jeunes, voire étudiants, comme s'il n'avait plus l'espoir d'être entendu de sa génération. Au fond, c'est bon signe. Son entretien sur l'escalade en Ukraine en compagnie d'Olivier Berruyer est une provocation stimulante qui défie non seulement la vision communément admise au sujet de cette guerre, mais également la conception qu'ont les Occidentaux de leur propre identité en tant que civilisation. En tant qu'anthropologue et homme de science, Todd se base sur des données tangibles: les paramètres économiques et démographiques et les structures de base des sociétés. La guerre qu'il dessine ne se résume de loin pas à un affrontement «cinétique» sur les champs de bataille. Elle se déploie fondamentalement comme une confrontation de systèmes industriels, mais la puissance de ces systèmes est le reflet de la vitalité des sociétés qui les entretiennent. De ce point de vue, l'Occident industriellement délocalisé et *financiarisé*, apparaît comme un empire aux abois dont les réactions lui apparaissent irrationnelles et le devenir totalement opaque — au contraire de la Russie post-soviétique, dont les

besoins sont clairs, la pensée stable et les intentions, selon lui, parfaitement lisibles.

C'est l'Occident — Todd insiste sur ce point — qui est aujourd'hui irrationnel. Le renversement par rapport à la propagande usuelle sur l'«énigme» Poutine et ses ambitions «impériales» face à un Occident prétendument raisonnable est saisissant et par moments cocasse, même pour ceux qui connaissent les deux côtés du nouveau rideau de fer.

Je savais, par exemple, que ce conflit pour des raisons stratégiques assez évidentes était existentiel pour la Russie. Ne pouvant se permettre de le perdre, ai-je estimé, Moscou investirait les moyens nécessaires pour l'emporter. Il y allait de son existence même, comme les projets de colonisation et de démantèlement publiquement revendiqués par les responsables occidentaux l'ont montré ces derniers mois. Mais je n'étais pas conscient à quel point ce conflit était également existentiel pour l'Occident, en l'occurrence les Etats-Unis appuyés par une valetaille européenne zombifiée.

- **Notule.** L'une des raisons pour lesquelles la Russie ne semble pas pressée d'en terminer avec l'Ukraine est que, pendant que l'Occident s'habille en bleu et jaune, les yeux rivés sur son favori Zelensky, la diplomatie russe mène un *blitzkrieg* sans précédent pour accélérer la dédollarisation du monde et la désoccidentalisation du Sud ex-colonisé. Cette bataille des devises, des cultures et des cœurs est plus importante que

celle des chars. Si elle aboutit, les économies basées sur l'impression illimitée de dollars et d'euros s'effondrent.

Dans la vision de Todd, aucune des deux parties ne peut se permettre de perdre l'Ukraine. L'enjeu est vital pour un autre acteur encore, la Chine, qui *sait* que son tour vient après celui de la Russie et qui ne peut donc pas rompre son alliance avec Moscou. D'où la recette d'une guerre à mort, d'une guerre mondiale Occident-Eurasie où un bloc sera nécessairement vaincu et d'où l'humanité sortira profondément reconfigurée — si elle lui survit, bien entendu.

L'usine à idées d'Emmanuel Todd nous ouvre les yeux sur toute une série de sujets clefs, aussi invisibles pour la pensée dominante que la face cachée de la Lune. J'en retiendrai quatre, y ajoutant les réflexions qu'ils m'inspirent:

1) *Pologne.* Son implication extrême dans la guerre en Ukraine ne tient pas seulement à l'appréhension d'une menace ou à son ressentiment historique face à la Russie, mais aussi à un vide spirituel lié à l'effondrement actuel du catholicisme dans le pays.

On n'a pas suffisamment mesuré le rôle du nihilisme — de tous côtés — dans l'aggravation du conflit en cours. A ce propos, malgré leur culture ultra-conservatrice, les Polonais viennent de céder au lobbying LGBT-woke (voir les *Turbulences* de ce numéro). Le seul moyen d'échapper à cette négation radicale de leur morale chrétienne et à l'imposition d'une culture qu'ils haïssent serait de se mettre au ban de l'alliance comme l'ont fait les Hongrois.

Leur réaction collective face à ce dilemme sera un bon indicateur des valeurs *réelles* de ce pays.

2) *Soft power*. Il est communément admis que la Russie a «perdu la guerre de la communication». Pas du tout, dit Todd: elle l'a remportée auprès des trois quarts de l'humanité qui n'approuvent pas l'évolution actuelle de l'Occident. La rhétorique anti-LGBT et l'adoption de lois correspondantes n'exprime pas seulement le sentiment d'une écrasante majorité de la population. Elle constitue aussi un message séduisant à l'endroit des peuples du Sud, largement ancrés dans une culture patriarcale. Le resserrement des liens avec l'Iran et l'arrachement de l'Arabie Saoudite à l'orbite occidentale s'expliquent aussi par cette alliance idéologique trans-civilisationnelle. Todd le dit sans approbation, comme un fait incontestable.

On pourrait associer à ces ex-colonisés les millions de «colonisés de l'intérieur» en Europe et aux USA, les sans-dents, les chrétiens, les traditionalistes, sympathisant avec la Russie parfois jusqu'à l'emportement mystique, qui constituent une «alliance de revers» face aux élites globalistes. Un de mes informateurs bien renseigné sur l'état de la France ajoute à cette liste la population des banlieues, où l'on verrait de plus en plus souvent flotter le drapeau russe. Je ne l'ai pas vérifié, mais il semble naturel que la recomposition foudroyante des alliances en Afrique ait des répercussions dans ces enclaves africaines que sont les «quartiers» français. La sécurité de l'Etat ferait bien d'incorporer ce nouveau paramètre

aux aléas résultant d'un engagement militaire de la France contre la Russie.

3) *Nature du régime*. Comment se fait-il que ces «dictatures» que nous dénonçons avec dégoût jouissent d'un appui massif de leurs peuples quand les dirigeants de nos démocraties libérales semblent plus haïs que jamais? Cela ne nous incite-t-il pas à requalifier la nature des régimes où nous vivons? Todd oppose nos ex-démocraties libérales sous «contrôle oligarchique» («libérales oui, démocratiques, non») où la majorité est tenue en échec par les classes supérieures et les minorités aux «démocraties autoritaires» comme la Russie où la majorité écrase les minorités.

4) *Tyrannie du Journalisme*. Après le Marxisme, le Communisme, le Libéralisme... voici l'ère du Journalisme avec un grand J. Description saisissante de la cristallisation du clergé médiatique en un parti dirigeant doté d'une idéologie autonome résumant la société à ses intérêts propres («une exigence à vide de liberté et d'information») et «terrorisant» les politiques eux-mêmes. Todd voit la source de la haine irrationnelle de la Russie dans l'appareil médiatique, non dans les gouvernements, encore moins dans les milieux militaires. «Le pôle principal de remontée de la russophobie, c'est la presse elle-même.» J'ajouterai que la montée en puissance du parti Journaliste est sans lien avec la désaffection des médias de masse au sein du public. Ou alors, c'est peut-être un lien inverse: moins ils sont écoutés, et plus ils veulent être obéis.

Les sages entretiens d'Emmanuel Todd resteront un jalon étrange

et mélancolique dans l'histoire de la conscience humaine, un peu comme les bouées de raison lancées par les pacifistes à la Romain Rolland dans l'océan déchaîné de l'avant-deuxième guerre mondiale. Il est bon de les écouter, ne serait-ce que pour conserver l'équilibre de son esprit et de ses émotions.

LA PESANTEUR DE L'HISTOIRE

On complètera utilement l'analyse anthropologique et prospective d'Emmanuel Todd par l'entretien d'Annie Lacroix-Riz sur la chaîne Antithèse exposant l'histoire des conflits dont l'Ukraine aura été l'enjeu. ALR est professeur émérite d'histoire contemporaine et marxiste revendiquée. Elle s'est intéressée en particulier à la politique et à la géopolitique du Vatican, avec des conclusions surprenantes. On peut contester ses positions idéologiques, mais il est difficile d'ignorer son immense travail sur les archives du XXe siècle. En l'écoutant dérouler une longue litanie de guerres, de manipulations, d'ingérences impérialistes, on s'aperçoit des efforts qui ont été investis, tout au long de ces dernières décennies, pour nous faire oublier à quel point l'Ukraine occupait une position centrale dans la civilisation russe, et que la Russie sans l'Ukraine ressemble à la France sans l'Ile-de-France. Mais voilà: les Anglo-Saxons, les Allemands et tous les autres empires avides de matières premières ne l'avaient, eux, jamais perdu de vue. L'Ukraine n'est pas seulement une corne d'abondance avec ses champs fertiles et ses richesses souterraines: elle est aussi le verrou du continent eurasiatique. La formule de l'ob-

sédé Brzezinski reste gravée comme une ligne de code dans l'algorithme de tous les responsables anglosaxons:

«On ne saurait trop insister sur le fait que sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire, mais qu'avec l'Ukraine asservie puis subordonnée, la Russie devient automatiquement un empire.» (*L'Amérique et la crise du pouvoir global*)

Dans ce contexte, la naissance, le développement et la manipulation par l'Occident du mouvement nationaliste, puis nazi en Ukraine s'explique pour ainsi dire comme une fatalité. Ce dont très peu d'Européens ont conscience, et sur quoi Annie Lacroix-Riz insiste avec force, est l'ampleur de cette collaboration. Les *Ratlines* ou l'opération *Paperclip* sont à peine mentionnées dans nos livres d'histoire. Elles ont pourtant permis le sauvetage et la réhabilitation professionnelle et sociale non de quelques milliers, mais de *centaines de milliers* de nazis et associés en Occident. Le transfuge Reinhard Gehlen avec ses fameux réseaux n'est que la pointe de cet iceberg dont la partie immergée est revenue noyauter l'Europe de l'Est et l'URSS de 1945 à nos jours (sans parler de l'influence déterminante qu'elle a exercée sur des pays d'immigration comme le Canada, où la *petite-fille* d'un éminent propagandiste nazi officie comme vice-première ministre et candidate à la présidence de l'OTAN).

L'entretien avec Annie Lacroix-Riz s'achève sur l'un de ses thèmes de prédilection que très peu d'historiens osent aborder, tant il est miné: le rôle de la Synarchie dans les guerres et

les chamboulements historiques. En d'autres termes, la concentration de tous les pouvoirs et de tout l'argent entre très peu de mains(3). Il faut une très solide documentation pour oser aborder ces eaux «sulfureuses» — comme diraient les journalistes remplaçables par ChatGPT —, or ALR est l'un des rares chercheurs à la connaître sur le bout des doigts.

LA MISE EN GARDE

Gilbert Doctorow est un homme d'affaires et analyste politique basé à Bruxelles. Il tient un blog intelligent, mesuré et bien documenté sur tout ce qui concerne les affaires russes. Le même jour où Sy Hersh publiait son enquête, Doctorow lançait une mise en garde au sujet de la modification à venir de la doctrine nucléaire russe que j'ai traduite et que je publie séparément. Doctorow fait référence à un débat de la télévision russe que je n'ai pas pu revoir. En revanche, j'ai bien trouvé confirmation de la nouvelle: la Russie s'apprête à adopter une doctrine de la «première frappe nucléaire tactique» symétrique à celle qu'ont déjà adoptée les États-Unis — en cas de menace grave pour sa sécurité. En quoi est-ce important? D'abord, parce que cela confirme, *a contrario*, que les rumeurs répandues en Occident tout au long de l'année 2022 sur la menace d'un recours préventif à l'arme nucléaire par la Russie n'étaient que des... rumeurs ou des distorsions destinées à noircir un peu plus l'adversaire. Ensuite, parce

que cette menace va *désormais* devenir réelle. Enfin, parce que cette mesure n'est pas un mouvement d'humeur arbitraire. Comme le relève Doctorow, elle répond d'une part aux «plans de partition et de destruction de la Russie» qui sont ouvertement publiés et débattus dans les médias américains; d'autre part, plus directement, aux projets de livrer à l'Ukraine des missiles de longue portée pour lui permettre d'attaquer la Crimée ou l'intérieur de la Russie. Projets déjà concrètement discutés à Londres, et qui étaient l'un des motifs de la venue de Zelensky. Selon un vétéran du renseignement russe s'exprimant sur le canal Soloviev, une émission de grande écoute, la Russie se réserve donc désormais la possibilité de frapper avec des missiles nucléaires tactiques les unités ukrainiennes équipées de blindés otaniens. On aurait préféré ne pas lire cela. Mais l'escalade de la violence a sa logique, et elle n'est pas unilatérale. Il m'a semblé important de consigner ces choses à l'approche du printemps.

NOTES

1. La version française a été rapidement traduite par le Cri des Peuples. Mieux vaut s'en tenir à l'original si on lit l'anglais. Hersh écrit très bien.
2. Voir Éric Werner: «Le concept de genre comme domination», AP364 | 20/11/2022.
3. Dans un domaine plus contemporain, les travaux de Liliane Held-Khawam contiennent de documenter ce processus peut-être inhérent à la logique du capitalisme.



LA POIRE D'ANGOISSE par Eric Werner

Collaboration, de la nécessité à la volupté

NOUS AVONS PARLÉ LA SEMAINE DERNIÈRE DE LA NEUTRALITÉ SUISSE EN DISANT QUE CE QUI S'EST PASSÉ EN 2022 N'ÉTAIT PAS EN SOI UNE NOUVEAUTÉ, PUISQU'EN FAIT LA SUISSE N'A JAMAIS ÉTÉ NEUTRE. LA SEULE NOUVEAUTÉ, SI NOUVEAUTÉ IL Y A, EST QUE L'ANCIEN RIDEAU DE FUMÉE S'EST DISSIPÉ. IL N'Y A PLUS DE RIDEAU DE FUMÉE, LA RÉALITÉ S'OFFRE DÉSORMAIS DIRECTEMENT AU REGARD. ELLE EST LÀ TOUTE NUE, ON AIME OU ON N'AIME PAS, MAIS ON NE PEUT PLUS SE PAYER DE MOTS.

Au-delà, on est évidemment tenté de faire des comparaisons. En 1968 parut chez l'éditeur Jean-Jacques Pauvert un petit livre intitulé: *Du bonheur d'être Suisse sous Hitler*. Son auteur, Jean-Baptiste Mauroux, disait un certain nombre de choses qui à l'époque en heurtèrent plus d'un, mais qui aujourd'hui sont plus ou moins admises et reconnues, à savoir que la Suisse a beaucoup navigué à vue au cours de la Deuxième Guerre mondiale (mais pouvait-elle faire autrement?). L'auteur parle de

«compromissions», de «concessions», de «silences». Au vu de ce qu'on sait aujourd'hui de cette période, il dit vrai. Le titre, en revanche, est très discutable. On ne peut pas dire que ce fut un bonheur d'être suisse sous Hitler. On était sous Hitler, c'était comme ça, mais personne (hormis une petite minorité idéologisée) n'a jamais trouvé cela très drôle. On faisait juste avec. Les gens n'ont jamais non plus, à proprement parler, pactisé avec le nazisme. La population, en tout cas pas, mais

pas non plus les gouvernants. L'auteur le reconnaît d'ailleurs lui-même, puisqu'il écrit: «Même lorsque le gouvernement sera contraint de collaborer avec l'ennemi, il se gardera d'être servile» (p. 24).

Le titre n'est donc pas très bon. En revanche, si on le transforme peut-être un peu, il est tout à fait réutilisable aujourd'hui. C'est la grande différence avec 39-45. Il y a beaucoup de points communs avec cette époque. Dans un cas comme dans l'autre, la Suisse subit les pressions de la grande puissance du moment (à l'époque l'Allemagne, aujourd'hui les États-Unis), et donc fait ce que la grande puissance lui dit de faire. C'est une stratégie d'accommodation. Sauf qu'à l'époque elle traînait un peu les pieds, alors que maintenant elle en redemanderait presque. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi je dis presque. Souvenez-vous des déclarations de la ministre de la Défense demandant l'exclusion des fonctionnaires russes et biélorusses du CIO. C'était en avril dernier. Certains diront que ce sont les Américains qui ont exigé d'elle qu'elle fasse cette demande. C'est possible. Personnellement, j'inclinerais plutôt à penser qu'elle en a elle-même pris l'initiative. Ce sont des gens qui en redemandent.

L'EMPIRE DU BIEN

Où veux-je en venir? On ne va bien sûr pas ici comparer Hitler et les Américains. Sauf qu'il ne manque pas aujourd'hui de responsables suisses pour dire que l'Ukraine est

une «démocratie», oui absolument, et la Russie tout le contraire: une dictature estampillée. Un député suisse a déclaré que M. Poutine aurait un jour des comptes à rendre à la «justice internationale». Quant à l'OTAN, elle défendrait le «droit international», etc. On peut obéir aux ordres parce qu'on n'a pas le choix, c'est ce qui se passe à certaines époques. On fait le dos rond, c'est un mauvais moment à passer. Mais on ne va pas en plus entonner des cantiques. Si je devais dire où est la différence avec 39-45, je dirais qu'elle est surtout là: dans les cantiques que l'on entonne. Grâce aux médias officiels, on a même droit à tout le répertoire. C'est en boucle du matin au soir et du soir au matin.

On peut penser ce qu'on veut des personnes qui ont occupé des postes à responsabilité en Suisse au cours de la Deuxième Guerre mondiale, mais ce n'étaient pas des idéologues. Ils faisaient leur besogne sans chercher à la transfigurer en invoquant de faux dieux (ou leurs équivalents sécularisés). Ils ne transfiguraient rien. Conformément au précepte machiavélien, ils pensaient qu'il était «plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que son imagination». C'étaient en plus des gens cultivés, capables donc de prendre du recul par rapport à une situation donnée et de l'évaluer objectivement. Tous ou presque avaient reçu une éducation chrétienne, mais ils savaient bien en même temps que lorsqu'on veut sauver son âme, la politique n'est peut-être pas la meilleure manière de le faire. «Le bien

public requiert qu'on trahisse et qu'on mente», disait Montaigne. Ils acceptaient donc le cas échéant de se salir les mains. En contrepartie, ils restaient modestes dans les mots qu'ils utilisaient. Ils ne cherchaient pas non plus à faire croire à des choses qui n'existent pas. Ils n'étaient pas non plus corrompus.

A toutes les époques, les gouvernants ont dû s'adapter à la réalité. On s'adapte, parce qu'on ne peut pas faire autrement. C'est ce qu'ont fait les gouvernants suisses entre 39 et 45. Si leurs successeurs actuels se limitaient à le faire, je ne serais pas en train d'écrire cet article. Mais ils ne font pas que s'adapter. Ils vont beaucoup plus loin, en fait. Leurs maîtres américains leur ont enseigné qu'il y avait d'un côté l'empire du bien et en face l'empire du mal. Les guerres que mènent les Américains sont toujours des guerres saintes: eux, comme il se doit, incarnant le bien et ceux d'en face le mal. Il n'y a pas de neutralité possible dans ces conditions. Ou vous vous adaptez, ou vous finirez en enfer. Les politiciens suisses ont complètement intériorisé ce discours, et même plus qu'intériorisé. Ils sont incapables désormais de raisonner autrement. La peur de l'enfer les conditionne entièrement, sans que ne les effleure un seul instant le soupçon que c'est cette peur même (mêlée il est vrai à celle

que leur causent les Américains) qui risque de les précipiter en enfer.

SE REGARDER DANS LA GLACE EN CHANTANT DES CANTIQUES

Car il faudra bien un jour ou l'autre faire le compte de toutes les illégalités et même des crimes dont ils se sont ainsi rendus complices, qui plus est, le plus souvent, le sachant et le voulant. La cobelligérance en Ukraine en est un exemple, mais non le seul. On pourrait aussi parler des guerres en Irak et en Afghanistan, et, en remontant plus haut encore dans le temps, de la guerre du Kosovo. C'est beau, le droit international. Les gouvernants suisses reprochent aujourd'hui aux Russes de vouloir redessiner les frontières européennes, mais les Suisses ont été les premiers il y a une quinzaine d'années à reconnaître l'indépendance du Kosovo, en violation de plusieurs résolutions du Conseil de Sécurité, et effectivement du droit international. J'aime bien les cantiques, c'est de la très belle musique, mais quand il y a trop de fausses notes, cela gâche un peu le plaisir.

Bref, c'est le bonheur, un vrai bonheur. Du bonheur d'être Suisse sous le complexe militaro-industriel américain. Chez certains, c'est même l'extase. Du bonheur de se retrouver dans le même camp que Victoria Nuland, Ursula von

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

der Leyen et Annalena Baerbock pour défendre les «valeurs occidentales». On pense en particulier à ces politiciens de gauche qui n'ont cessé leur vie durant de critiquer les dépenses militaires et l'industrie de l'armement jugée immorale et qui aujourd'hui se retrouvent à la pointe du combat pour la suppression de toutes les limitations aux exportations d'armes en direction de l'Ukraine. Comme quoi le pacifisme mène à tout, y compris à la guerre totale.

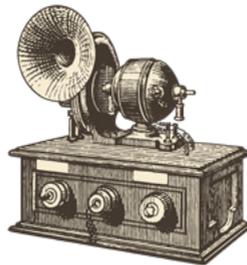
Il y a bien sûr d'autres différences avec 39-45, l'une d'elles étant (comme nous le disions la semaine dernière) l'effacement de toute référence au bien commun dans les calculs et préoccupations des gouvernants actuels. Mais cela découle de ce qui précède. Si ce qui compte avant tout et prioritairement, c'est de chanter des cantiques, et accessoirement de se faire bien voir des Américains qui contrôlent l'accès au paradis, le bien commun n'a forcément plus beaucoup d'importance. On peut

le faire passer par profits et pertes. Les gouvernants pensent avant tout aujourd'hui à eux-mêmes. Quand ils font des discours à l'ONU, à Davos, où que ce soit en fait, vous n'imaginez quand même pas qu'ils pensent au bien commun! Ils pensent à leurs plans de carrière, à leur image, à ce qu'on va dire d'eux le lendemain dans les médias, etc. C'est ça, leur motivation première. Le reste, ils n'en ont rien à faire.

- Illustration: le général Guisan et le conseiller d'État Pilet-Golaz au temps de la Mobilisation.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Jean-Baptiste Mauroux, *Du bonheur d'être Suisse sous Hitler*, Jean-Jacques Pauvert, 1968 (rééd. Éditions d'En Bas, 1997).
- Jean-Philippe Chenaux (dir.), *La Suisse, la IIe Guerre mondiale et la crise des années 90. Les conditions de la survie*, ouvrage collectif, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2002.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 376 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



PASSAGER CLANDESTIN: Jocelyn Lapointe

Mon ami Marco

CELA REMONTE À IL Y A ENVIRON DEUX ANS, AU MOMENT OÙ JE LE RENCONTRAI POUR LA PREMIÈRE FOIS. IL ME DIT: «POSE ÇA LÀ!» ET M'INDIQUA, EN TAPOTANT SES CUISSES D'UN COURT VA-ET-VIENT DU DOS DE LA MAIN, OÙ POSER LES ŒUFS FRAIS QUE JE LUI APPORTAIS DE MA BASSE-COUR. CE FUT MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC MARCO.

Au-delà de son allure de vieux *freak* rescapé des *seventies*, un look qui en passant lui va si bien et lui colle littéralement à l'âme et à la peau, je n'oublierai jamais cette fragile gestuelle: qui d'entre vous s'est jamais tapoté la cuisse en utilisant le revers de la main? Comment prier, applaudir ou même flanquer une bonne claque à son pote en entendant une de ses bonnes blagues si l'on ne peut ouvrir toutes grandes les mains. J'ai tout de suite compris que cet homme ne pouvait plus accomplir ces gestes si

simples et spontanés, je réalisai que ses outils les plus utiles et subtils, ses doigts, ne répondaient plus à sa volonté et s'étaient figés pour l'éternité en une contraction rappelant une pince à moitié déglinguée. Pourtant cet homme peint, et pas n'importe quoi.

LUMINEUX MAQUIS

«Honnêtement, je suis un peu surpris. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais et ça ne correspond pas du tout au canevas que je t'avais soumis. C'est... tellement mieux.» En me présentant

le résultat de la commande que je lui passai quelques mois plus tôt, Marco prit à rebours mon imaginaire pictural limité, allié à un indéfectible sens du tragique. Il s'agissait de l'enseigne de ma petite entreprise de forge, le Maquis nordique. Là où j'avais visualisé un paysage hivernal, monochrome et plutôt désolé, il réalisa comme à son habitude une œuvre sensuelle et lumineuse: hautes montagnes sombres et bleutées évoquant bel et bien nos horizons nordiques, mais dont les formes généreuses et galbées ne peuvent que suggérer le corps d'une femme au repos. Au pied des dites montagnes niche une forêt lointaine dont les teintes vert profond suggèrent tout le contraire de la mort et de la désolation. Enfin, surplombant ce surprenant paysage, un ciel orangé évoque le feu de la forge et la chaleur de la vie. Une fois encore, mon ami me flanquait une bonne gifle. «Pourquoi te tourmentes-tu autant? Tu n'arrives pas à percevoir ce qui est si évident, que la vie est merveilleuse, généreuse et si précieuse qu'il faut la célébrer et la sanctifier à chaque instant?» Voilà ce que me racontait cette œuvre, aussi clairement que si ces mots étaient sortis de sa bouche.

ABONNÉS ABSENTS

Durant ces deux dernières années, Marco et moi étions aux abonnés absents du grand voyage organisé covidien. Nous nous sommes épaulés mutuellement, échangeant réflexions et informations ancrées dans le réel face au torrent d'oblitération et d'occultation dont nos médias avides

d'audimat et de vente de papier nous gavaient la cervelle comme on empiffre les oies. Tantôt nous nous moquions de ces petites bêtes effrayées, seules dans leurs automobiles et masquées jusqu'à leurs yeux exorbités par la peur de la mort; tantôt nous jurions et pestions contre cet immense troupeau de moutons de Panurge allant à la queue leu leu se faire marquer du sceau du citoyen responsable et... en bonne santé, physique s'entend. Il nous semblait que nous étions les deux seuls ploucs à ouvrir les yeux et constater que non, les rues n'étaient pas jonchées de cadavres; non, nos gens ne tombaient pas comme des mouches. J'avais ma part de mérite, puisque en tant qu'immunosupprimé, tout le verbiage pseudoscientifique m'enjoignait de courir illico vers le centre de tatouage le plus proche. J'ai pourtant résisté à cette immense pression et malgré cela je n'ai même pas souffert de la grosse grippe. Marco non plus, d'ailleurs. Mais cela n'est rien au regard du courage et de la détermination de mon ami peintre. Comme il supporte mal les froids hivernaux si intenses de notre contrée en raison de sa condition physique, il avait l'habitude de s'envoler chaque année vers des cieux plus cléments durant les mois les plus rigoureux. Or voilà que nous nous retrouvions tous deux prisonniers de notre propre pays suite à une ordonnance inique du gouvernement de Justin Trudeau qui, en tant qu'ambassadeur du wokisme, ne souhaite pourtant que justice et égalité pour tous ses sujets! Or, pas de vaccin, pas de sortie! Combien de fois ai-je

vu Marco grelotter près de son foyer, tentant vainement de ramener à la vie ses jambes immobiles presque aussi glacées que des esquimaux à l'orange.

SCÈNES FESTIVES, BÊTES PAS BÊTES ET JOIE DE VIVRE

La peinture de Marco de cesse de me surprendre en cela qu'elle contraste totalement avec le cliché de l'artiste torturé dont le sombre destin et les souffrances qui en découlent lui intimement d'accoucher d'une œuvre noire, à fleur de peau, déchirée. Ici, il n'en est rien. Toute sa production picturale évoque la joie de vivre, les petits bonheurs du quotidien, la tendresse, l'amitié et l'amour. En témoignent les nombreux tableaux illustrant fêtes, scènes de village, parties de boules, tête-à-tête amoureux, rendez-vous prometteurs. Il exprime également une sensibilité pour le règne animal: clébards placides, chèvres à lunettes sous l'influence d'on ne sait quelle substance douteuse, toute une ménagerie qui semble plus humaine que l'humain. Parfois sa conscience politique et sociale crée une œuvre unique, comme l'est «On se fait la malle», titre d'une œuvre créée durant la folie que nous savons et où l'on voit des quidams en apesanteur portant chapeau, costard et valise à chaque main, planant vers un ailleurs meilleur. C'est l'une de mes préférées.

Je ne suis pas un critique d'art, aussi limiterai-je l'analyse de son art éminemment personnel à un inclassable mélange de BD, d'impressionnisme, d'art populaire surtout marqué par l'incontournable empreinte du

style de Marco qui grave au frontispice de son œuvre ces simples mots: la vie est belle. L'œuvre de Marco évoque en moi le célèbre vers d'Eluard: *le dur désir de durer*.

J'aurais souhaité conclure cet humble texte par une pensée plus originale, mais pourquoi ne pas laisser la sagesse populaire s'exprimer; aussi je citerai cet adage abondamment utilisé au Québec:

*Quand on se regarde, on se désole.
Quand on se compare, on se console.*

À PROPOS DE L'ARTISTE

Marco Pilotto est un québécois d'origine italienne, irlandaise et autres. Il a étudié les arts visuels avant de posséder et diriger une entreprise florissante de matériel de sport et plein air. Il y a seize ans, suite à un tragique accident de ski, il s'est retrouvé en fauteuil roulant, tétraplégique, et a perdu l'usage de ses jambes, mais aussi de ses mains. Il se consacre quotidiennement à son art et peint grâce à une orthèse spécialement conçue. On peut admirer son travail sur sa page Facebook, et en consultant sur internet les divers articles et reportages qui lui sont consacrés.

* A découvrir: [notre galerie d'images de Marco Pilotto](#).

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«La Rose Blanche» d'Inge Scholl

SUR LE MUR DE SA CELLULE, HANS SCHOLL A ÉCRIT: «BRAVER TOUTES LES FORCES CONTRAIRES». SA BRAVOURE, CELLE DE SA SŒUR ET DE LEUR GROUPE SONT UN EXEMPLE D'HÉROÏSME... ET DE HAUTE POÉSIE.

CE QU'IL APPORTE

Ce livre initialement paru en 1952 a été écrit par Inge Scholl en guise de témoignage sur la vie et la mort héroïques de ses frère et sœur puînés, Hans et Sophie.

La Rose Blanche est un réseau de résistance au nazisme fondé en 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, par des étudiants de l'université de Munich sous l'impulsion de Sophie et Hans Scholl, tous deux fervents catholiques, et de Christophe Probst, Willi Graf et Alexander Schmorell. Le professeur de philosophie Kurt Huber les rejoindra. D'abord actifs à Munich, ils entrent en résistance en imprimant clandestinement des tracts ronéotypés qu'ils diffusent à travers la ville en prenant des risques majeurs. Par la suite, par essaimage, des militants d'autres grandes villes allemandes se solidarisent et feront



de même, pacifiquement et sans jamais prendre les armes.

Très tôt, embrigadés dans les Jeunesses hitlériennes, Hans et Sophie se heurtent à la politique raciste et déjà transhumaniste du IIIe Reich visant à créer un nouvel homme. L'idée de Patrie d'Hitler ne

correspond nullement à leur idéal d'aimer une terre, ses rivières et ses vignes. Au contraire, ce sentiment naturel est balayé par un cadre rigide, décharné qui doit être le même pour tous. Hans se voit interdire de chanter certaines chansons d'autres pays et de lire Stefan Zweig, auteur

prohibé. Un monde nouveau, cruel et dirigiste, naît sous l'idéologie national-socialiste. Le pays en son entier, sous contrôle du NSDAP, envoie les plus faibles, handicapés mentaux ou invalides, dans des camps de concentration. Subitement, la liberté se dérobe et l'individu disparaît au

profit de la masse, du peuple et de la communauté nationale.

La liberté d'opinion et de croyance est interdite et chacun devient son propre gendarme. On dénonce, on espionne au sein de sa propre famille ou de son voisinage direct.

Hans Scholl, étudiant en médecine, croyant sincère et pratiquant, imprégné de la pensée de Saint Augustin et des paroles de l'Évangile, refuse de se soumettre à cette vision lâche du monde, qui propulse chacun dans une folie dictatoriale. Le nazisme et les despotes au pouvoir mènent une politique de déchristianisation diabolique et sèment à travers le pays haine et violence. Pour lui comme pour les autres membres du réseau, la seule condition de vie possible est de rentrer en résistance contre cet État totalitaire et destructeur. Entre eux, une communion d'esprit leur donne la confiance nécessaire pour braver tous les risques. Diffuser des tracts et peindre «Vive la Liberté» sur les murs de la ville bavaroise sont des actes d'une bravoure immense, car ils vous valent la peine de mort.

CE QU'IL EN RESTE

Sur certains de ces tracts, on trouve inscrit un poème de Gottfried Keller, des extraits de la Bible ou de Lao-tseu. Le réseau souhaite que les citoyens allemands prennent conscience de leur responsabilité face à la barbarie nazie en tant que membres d'une civilisation chrétienne millénaire, laquelle a aussi créé du beau et du grandiose. Leur motivation vient de leur conviction

que la voie du Christ est celle de la Vérité et de la libération.

Il faut noter qu'Alexander Schmorell est orthodoxe et que pour d'autres militants le protestantisme a aussi joué un rôle important dans leur lutte.

Au bout du compte, Sophie et Hans Scholl et Christoph Probst sont arrêtés au sein de l'université par des gestapistes. Tous trois sont condamnés à mort pour haute trahison et, pour l'exemple, on les exécutera le plus vite possible, sans respecter le délai légal imparti. Ils seront guillotins.

Jusqu'au dernier instant, les trois jeunes gens sont restés profondément sereins, forts et courageux. Ensuite, d'autres arrestations ont lieu. Willi Graf, le professeur Huber et Alexander Schmorell sont aussi arrêtés et condamnés à mort.

Sur le mur de sa cellule, Hans Scholl a écrit: «Braver toutes les forces contraires».

A QUI L'ADMINISTRER?

La Rose Blanche nous inflige une leçon de vie d'un courage exemplaire. Sa lecture est une thérapie de choc pour les générations complaisantes et lâches qui ont suivi — et aussi un rappel que la résistance est *toujours* possible. A diffuser largement et à imiter!

- Inge Scholl, *La Rose Blanche, Six Allemands contre le nazisme*, Les Éditions de Minuit, 2012. (Photo de Ali Rizvi sur Unsplash)

TURBULENCES

TRIBUNE - La Russie révisé sa doctrine nucléaire

MENACE EXISTENTIELLE EN VUE: AGIRONS-NOUS ENSEMBLE OU SERA-CE CHACUN POUR SOI?

Je suis rentré à Bruxelles dimanche dernier après un mois de voyage dans des contrées exotiques et chaudes au sud de l'équateur. Le choc subi à mon retour en Belgique a été bien plus important que la chute de 27 degrés centigrades de la température extérieure. Après un mois d'accès très limité aux informations russes, en raison de problèmes de satellite et de services hôteliers, j'ai allumé hier soir l'émission d'information et de débat «Soixante Minutes» de la télévision d'État russe sur www.smotrim.ru et j'ai eu droit à un festival au sujet de l'état actuel des relations avec les États-Unis, qui sont très proches de l'apocalypse.

Permettez-moi de partager avec vous le point essentiel, à savoir les changements qui seront bientôt annoncés dans la doctrine russe sur le recours en première frappe aux armes nucléaires et les nouvelles lignes rouges plus précises qui découlent des plans de partition et de destruction de la Russie qui semblent être diffusés quotidiennement à la télévision américaine.

Comme d'habitude, Evgueni Popov, député à la Douma et animateur de l'émission «Soixante minutes», a projeté de nombreuses séquences vidéo de télévisions occidentales, dont une longue déclaration du lieutenant-général Ben Hodges, ancien commandant de toutes les forces américaines en Europe de 2014 à 2017, au sujet de la nécessité de fournir aux Ukrainiens des missiles de précision à longue portée afin qu'ils puissent attaquer la Crimée russe, mais aussi le cœur de la Russie. L'interview à l'origine de cette déclaration n'apparaît pas encore dans la recherche Google, mais

d'après les interviews publiées en 2022, il est clair que Hodges n'est pas un fou et que ses déclarations doivent, comme l'a dit Popov, être prises avec le plus grand sérieux.

Le contexte de l'escalade radicale actuellement débattue aux États-Unis est bien entendu l'expectative d'une offensive russe massive qui devrait débiter sous peu, à l'approche de l'anniversaire de l'opération militaire spéciale. La défaite imminente des forces ukrainiennes a focalisé les esprits à Washington.

L'un des panélistes réguliers de l'émission «Soixante minutes» a alors déclaré face aux caméras que la doctrine nucléaire russe était en cours de révision à la lumière de ces plans agressifs diffusés aux États-Unis, de sorte que la Russie s'oriente vers une politique de frappes nucléaires tactiques «préventives», similaire à celle des États-Unis. En outre, si l'Ukraine prend pour cible la Crimée et le cœur de la Russie, celle-ci répondra selon les plans en cours d'élaboration. Ces plans envisagent des contre-attaques contre les installations militaires américaines en Europe et dans la partie continentale des États-Unis à l'aide de missiles hypersoniques. Le panéliste demande que cette menace de contre-attaque en Europe et aux États-Unis soit rendue publique et explicite, afin que tout le monde soit au clair quant aux intentions du Kremlin.

Nous y voilà donc. Les Russes abandonnent la fiction d'une guerre par procuration et révèlent le statut de co-belligérants des États-Unis et de leurs alliés de l'OTAN dans la perspective d'une guerre cinétique avec l'OTAN. Comme l'aurait dit notre illustre ex-président, homme avare de mots: «Pas bon!»

Permettez-moi également de partager avec mon lectorat l'antidote amer que je

viens de partager avec notre fille: cherchez-vous une issue de secours!

Soit, comme je l'espère ardemment, il y aura un mouvement antiguerre aux États-Unis et en Europe à la suite de la thérapie de choc médiatique qui se développe actuellement au sujet de la guerre cinétique à venir entre l'OTAN et la Russie, soit ce sera chacun pour soi.

En 1937, certains juifs de Berlin ont décidé de rester sur place et d'échapper à la tempête. D'autres ont pris les premiers bateaux, vers l'Angleterre, les États-Unis, l'Amérique du Sud. Nous tous, dans l'hémisphère nord, sommes peut-être confrontés au même choix existentiel.

* © **Gilbert Doctorow**, 2023. Texte original traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

MARQUE-PAGES - La semaine du 5 au 11 février 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Intégration culturelle. Plus de 19 millions de livres ont déjà été supprimés en Ukraine. Uniquement parce que leurs auteurs sont russes et parce qu'il s'agit de protéger la culture ukrainienne de cette contagion. Le but du programme, qui a débuté en juin 2022, est d'anéantir 100 millions de livres. On n'en est donc qu'au cinquième du chemin, mais les premiers chiffres sont encourageants, pour dire qu'on est en temps de guerre. 19 millions de livres, cela fait tout de même quelques milliers de tonnes de papier à transporter ou incinérer. Il faut des bras, des véhicules... Ces beaux résultats ont été communiqués par la présidente de la *sous-commission de la Politique de l'Information et de l'intégration européenne* du parlement ukrainien. On en conclut que ce programme de désintégration s'intègre dans cette intégration. Du moment que Bruxelles est favorable à une adhésion «le plus tôt possible» de l'Ukraine à l'UE, et que personne en Europe n'a rien

trouvé à y redire, on peut conclure que l'odeur des bûchers de livres est agréable aux narines des démocrates. On a un antécédent en Europe, il faut dire: les autodafés nazis de 1933. Là non plus, personne n'avait trop protesté. Pourquoi se gênerait-on alors?

Ravages post-coviidiens. «En septembre 2021, notre équipe de direction était fière d'annoncer que près de 98 % des profs et de la population scolaire étaient vaccinées.» C'est à partir de là que l'hécatombe, dans ce lycée belge, a commencé. L'enseignante anonyme qui la raconte sur Twitter a rassemblé une statistique effarante de maladies et de décès dans son entourage: profs, élèves, parents d'élèves. On peut dire qu'il s'agit de coïncidences malheureuses, mais cela devient franchement difficile.

Cuillère trop courte. La très-catholique Pologne a longtemps été un bastion actif du conservatisme social au sein de l'UE. Elle ne l'est plus depuis ce début d'année. C'est sans doute le prix de sa promotion au sein de la hiérarchie atlantique: le président Duda vient de bloquer par son veto l'adoption de loi Czarnek interdisant la propagande LGBT en provenance de l'OMS dans les écoles. Que ce projet de loi vienne de son propre parti et corresponde à l'humeur de la majorité ne change rien à l'affaire: il y a de toute évidence des loyautés supérieures.

«Méprisant tous ses engagements nationaux antérieurs, le président polonais choisissait finalement le parti de l'étranger et consacrait avec une rhétorique hypocrite la soumission de son pays à l'Union européenne et à l'OTAN, deux organisations supranationales ayant pris le contrôle de l'Europe et soutenant la "société ouverte", la submersion migratoire, le wokisme, le LGBT et la guerre en Ukraine. Cela s'appelle communément jouer contre son camp, et quand c'est le geste d'un président de la République, on peut parler de haute trahison.» (Visegrad Post)

Quand on est invité à dîner avec le diable, il faut venir avec une longue cuillère, dit le proverbe.

Sabotage. Selon l'ex-premier ministre israélien, ce sont bien les leaders de l'OTAN qui ont fait capoter les négociations de paix en Ukraine, parce qu'ils avaient besoin de «frapper Poutine».

«Ils ont rompu les négociations et ils ont eu tort. On avait de bonnes chances de succès si seulement ils avaient persisté.»

Etrange, comme les hommes politiques deviennent loquaces et sincères une fois déchus. Par ailleurs, Bennett montre dans cette interview qu'il possède une conscience historique qui fait totalement défaut aux chefs d'Etat actuels de l'Europe.

Jusqu'aux chaussettes. Dans sa chronique du *Point*, Patrick Besson illustre l'aide

à l'Ukraine sous la forme d'un dialogue désopilant:

«Et votre char? — Quel char? — Celui que vous aviez ce matin. — Ah oui, ce char-là. — Il est où? — Ben, on l'a donné. — A qui? — Aux Ukrainiens. — Et pourquoi êtes-vous pieds nus? — Je ne suis pas pieds nus, j'ai des chaussettes. — Les chaussures, où sont-elles?»

La suite est à lire ici. Si vous n'avez pas encore fait don de vos lunettes...

Cordonnerie céleste. Pourriez-vous jamais dilapider une demi-heure de votre vie à contempler la fabrication d'une paire de godillots? Une entreprise de Séoul est célèbre pour ses chaussures alpines faites à la main. Les matières crissent, les gestes sont précis, l'odeur de colle vous monte aux narines. C'est hypnotique, comme la plupart des vidéos de cet étrange canal nommé «tous les processus du monde».

Pain de méninges

UN MONDE D'AGITÉS ET DE MALHEUREUX

La recherche de la prospérité étouffe celle de la sagesse et du bonheur de vivre. Je me suis interrogé sur les raisons qui rendaient les Occidentaux modernes si agités et en somme assez rarement heureux. Les Aryens dont sont issus la plupart des peuples qui ont dominé l'Europe, les Achéens, les Doriens, les Celtes, les Romains, les Germains, les Russes, sont des peuples prédateurs. Ayant récemment envahi une grande partie de la planète, peuplé les Amériques et l'Australie, imposé leurs langues à l'Afrique et parfois même à l'Asie, ils ont atteint une limite et leur force d'expansion se retourne contre eux-mêmes. Il semble peu probable qu'ils arrivent à se contrôler. On m'a souvent demandé si je ne pourrais pas définir des lignes de conduite, une méthode, une «religion» qui pourrait sortir l'Occident de l'impasse ou du moins aider quelques-uns à se réaliser. Mais je ne suis ni un maître ni un prophète. Dans un monde qui court à sa perte, selon la théorie des cycles, il n'existe de salut qu'individuel. Nous approchons, selon la conception hindoue, de la fin du kali yuga, l'âge des conflits, qui doit finir par un cataclysme.

— Alain Daniélou, *Le chemin du Labyrinthe*

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



La marque rouge. Arolla, 23.1.2023.

La civilisation moderne est une forêt signalétique. Elle nous sature de flèches et de pictogrammes, d'affiches et d'écrans. Le manteau de neige descend sur nous comme une purification pour nous libérer de ce chaos. Les signes qui dépassent de la couverture en sont d'autant plus puissants et mystérieux.

/Iphone XS/